

dotale, bouleversée par le contact et le mélange des intérêts seigneuriaux ; mais ils ne réussirent jamais à consolider les relations d'État à État, entravés qu'ils étaient par la féodalité, les coutumes septentrionales et les mœurs dominantes de l'époque.

Les découvertes se multipliaient, et des besoins nouveaux s'introduisaient avec les idées nouvelles ; une littérature renouvelée puisait l'éducation à d'autres sources qu'à celle du christianisme ; le droit romain faisait désirer, à la place des institutions paternelles et des franchises nationales, l'ordonnance de rigoureuse unité des anciens. L'admiration du *beau* parmi les sociétés classiques ne permettait pas d'apprécier le *bon* chez les sociétés modernes ; de nouveaux établissements sociaux avaient transféré dans les gouvernements laïques l'importance suprême ; les sciences étaient sorties du sanctuaire ; les beaux-arts cherchaient leur aliment au dehors de la dévotion, et le savoir, répandu à grands flots, ne pouvait être retenu dans un centre. Le doute avait remplacé la foi ; il corrompait les mœurs, et les mœurs à leur tour réagissaient sur les croyances.

On sentait donc la nécessité d'une rénovation. L'Église, qui, immuable dans le dogme, s'est toujours pliée, dans l'application et la discipline, aux exigences des temps, ne tint jamais une de ses assemblées solennelles sans décréter des règles d'amélioration ; dans les deux derniers conciles de Constance et de Bâle — notamment, qui furent à la réforme ce que l'assemblée nationale fut à la révolution française, la réformation de l'Église, dans son chef et ses membres, avait été réclamée à haute voix.

Si l'on avait procédé à cette réforme avec franchise et de concert, on aurait prévenu le fléau ; mais, au lieu de cet accord sincère, on laissa la plaie s'ulcérer ; la corruption devint trop profonde, et l'esprit du siècle finit par dominer dans la religion et même à Rome, qui en est le siège principal. Les clefs de saint Pierre étaient ambitionnées, non parce qu'elles ouvrent les portes du paradis, mais parce qu'elles étaient d'or. Les cardinaux, nommés par faveur, par condescendance pour tel ou tel prince, ou à prix d'argent, ne devenaient pas saints, comme disait Bellarmin, parce qu'ils voulaient être très-saints. Ce n'était pas le mérite, mais la considération des familles qui déterminait le choix des pasteurs ; la cour de Rome pensait, avant toute chose, à tirer profit des vacances et des collations, de même qu'à